

Une étymologie nouvelle du w. *stârer*

par LOUIS REMACLE.

On peut tenir *stârer* pour la forme type d'un verbe wallon dont il existe quelques variantes (lg. *stârer* DL ; nam. *stôrer*, *staurer* PIRSOUL ; Centre *s'estaurer*, d'après DEPRÊTRE et NOPÈRE, *Petit dictionnaire du w. du Centre*, p. 124) et qui a produit quelques dérivés (*stârêye*, *stârêdje*, *stârsin* DL). De ceux-ci, notre article ne parlera pas.

Le verbe *stârer* se traduit généralement « étendre, éparpiller, étaler ». Les exemples du DL illustrent ces significations : *on stâre li fôûre po l' fèner*, on éparpille le foin pour le faner ; *on stâre l'ansène*, on épand le fumier ; *si stârer al tère*, s'étendre, s'étaler sur le sol ; *toumer tot long stârê*, tomber tout de son long ; *si stârer è s' fôteûy*, s'étaler dans son fauteuil ; *on viyêdje qu'èst fwèrt sitârê*, un village aux maisons disséminées.

L'étymologie a fait l'objet de plusieurs hypothèses. Selon DORY, *Bull. de la Soc. de Litt. w.*, t. 16 (1874), p. 76-77, le mot « vient, par métathèse, du fl. *stroofien*, all. *streuen*, angl. *to strew*, éparpiller, éparpiller... ». Selon GRANDGAGNAGE, *Dict. étym.*, 2 (1880), p. 397, qui ne retient pas la proposition de DORY, le mot appartiendrait à la même famille que le lat. *sternere*. Le DL donne cette note : « Origine incertaine. D'après P. Marchot : du latin vulgaire **stratare* : **starrare*. On peut aussi supposer un type **zdârer* (darder en tout sens) ; comparez cette phrase de H. Simon :

li solo blame è plin dè cîr, stârant tcholeûr èt loupîre so l' tère... »

Je n'ai pu consulter l'article de MARCHOT (*Revista lusitana*, t. 18, 1915, p. 174) ; mais le type **stratare*, **statrare*, issu de *stratus*, participe passé du *sternere* de GRANDGAGNAGE, n'emporte pas la conviction : MEYER-LÛBKE, RFW, 8291a, observe que cet étymon est peu vraisemblable, parce que la forme wallonne suppose une métathèse. Pour ce qui est de **zdârer*, je ne crois pas que cet étymon interdise, plus que les précédents, tout nouvel essai d'explication.

L'examen des données du problème révèle d'abord un fait curieux : l'absence de *stârer* en ancien français et en ancien wallon. Cette étrange carence des documents antérieurs au wallon moderne semble indiquer que le mot ne remonte pas très haut.

Deux autres faits non moins frappants apparaissent ensuite, à savoir que *stârer* peut généralement se traduire par « étaler » et que, au point de vue phonétique, le w. *stârer* et le fr. *étaler* coïncident quasi parfaitement : *si stârer è s' fôteûy*, s'étaler dans son fauteuil ; *on stâre li foûre*, on étale le foin ; *si stârer al tère*, s'étaler sur le sol ; *on viyêdje qu'èst fwért sitâré*, un village qui est fort étalé.

Identité de sens, identité de sons : cela n'indique-t-il pas une origine commune ?

L'équation w. *stârer* = fr. *étaler* ne comporte que de légères difficultés. Le yerbe dérivé de *stâ* (1), fr. *étal* (fq. s t a l l), devrait être **staler*, avec *a* bref et *l* comme le fr. *étaler*. Mais on passe aisément de **staler* à *stârer* par un intermédiaire **stâler* : l'allongement de l'*a* proviendrait

(1) Le DL, à lui seul, donne quatre emplois de *stâ* (le premier sens est naturellement « étal », c'est-à-dire, d'après le *Larousse du XX^e s.*, « table sur laquelle on exposait les denrées en vente sur les marchés »), et les anciens textes en renferment d'autres.

d'une réaction du nom *stâ*, qui a été très employé (1) ; *r* aurait remplacé *l* par une substitution de liquides tout à fait banale (2).

Quoiqu'il s'orne d'un astérisque (3), ce **stâler*, chaînon d'une importance capitale, pourrait bien n'être qu'à demi hypothétique. On trouve dans le Centre le terme (è)*stauléye* « étal, comptoir d'une boutique, d'un cabaret » : *bwâre ène pintè a l'estauléye ; in boutique avû deûs stauléyes* (cf. *Bull. de la Soc. de litt. w.*, t. 55, p. 406, dans le glossaire de Marche-les-Écaussinnes, et DEPRÊTRE-NOPÈRE, *o. c.*, p. 124). Ce mot, qui répond littéralement à **étalée*, se rattache au fq. *stall* et au w. *stâ* « étal », sens bien proche de « comptoir ». Or, il offre une initiale longue ($\delta < \tilde{a}$) et un *l*, comme l'intermédiaire postulé **stâler*.

En somme, l'évolution phonétique n'embarrasse guère. Mais voici un autre obstacle : le DL contient un terme archaïque *stalédje* « étalage » (repris à FORIR et à DUVIVIER), pour lequel il renvoie à *èstalédje*, et qui doit venir d'un **staler* que le liégeois doit avoir connu (4). Comment concilier ce fait avec l'hypothétique **stâler* ?

Il n'y a pas d'incompatibilité entre l'existence de *stalédje* « étalage », ni même entre celle de **staler*, et l'altération sémantique et phonétique de celui-ci. La fermeté du mot *étalage*, en français, n'a pas empêché le verbe *étaler* de prendre les sens actuels du w. *stârer*. Le wallon, il est vrai, va plus loin : il altère les sons ; mais n'est-ce pas assez

(1) Du reste, le liégeois allonge volontiers l'a initial devant *l* ; cf. DL *âlouwète, sâlon*, etc.

(2) Voy. notamment HAUST, *Etymologies*, 348. — Le mot a peut-être subi l'influence du suffixe péjoratif *-âr* (germ. *-hard*), celle du v. *spâde < s p a r g e r e* (*i spâr*), ou encore celle du v. *dârer* « fourrer, s'élançer, etc. »...

(3) Il a existé, dans le langage des cloutiers, un autre *stâler* « échantillonner », que HAUST rattache au germ. *staal, stahl* « échantillon » ; cf. *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, 3, 113.

(4) DEPRÊTRE-NOPÈRE, *o. c.*, p. 123, donnent (è)*staler* au sens de « installer » : *s'èstaler bouchi*.

naturel, puisque **staler*, perdant son sens propre, s'écarte de *stalédje* (1).

Du reste, certains articles du DL donnent encore à réfléchir :

éstale, étal (de marchand)... *éstalédje* (*stalédje* FORIS, DUVIVIER) : *dreüt d'éstalédje*, droit d'étalage (en plein air). Liég. archaïque : *éstaler*, étaler...

Tous ces mots, l'initiale è- les trahit comme des emprunts d'origine française ; cp. dans le DL *èstèrminer*, *èstoürdi*, etc. D'autre part, le gleizois moderne *étalédje* décalque aussi le fr. *étalage*. Le terme *stalédje* appartient donc à un groupe de mots commerciaux que le wallon prend volontiers à l'extérieur. N'est-il pas étranger, lui aussi?...

En guise de conclusion, reprenons les faits dans l'ordre chronologique.

Le terme *stá*, venu du fq. *stall*, aurait produit en ancien wallon un verbe **staler*, comme le fr. *étal* le verbe *étaler*. De même que ce dernier, et parallèlement à lui, le w. **staler* aurait subi un glissement sémantique, une extension de sens. Ensuite, à la faveur de cette évolution, deux des phonèmes du mot wallon se seraient altérés.

Quoique *stá* garde encore en wallon archaïque son sens d'« étal », le v. *stárer* aurait perdu depuis longtemps son sens d'« étaler ». Notons, à ce propos, qu'il serait intéressant d'étudier les expressions wallonnes qui ont servi et servent à rendre l'idée « étaler, mettre en vente ». L'ancien liégeois connaissait *estaler* (voy. ci-dessus), *stapler* (DL v° *stape*, d'origine germanique), et *hayeneir*, « dérivé de l'anc. liég. et anc. fr. *hayon* (échope mobile ou portative, étal), diminutif de *háye*, haie » (DL v° *hángner*). Le liégeois moderne connaît *hángner* (La Gleize *háyener*), mais on peut deviner que le fr. *étaler* triomphera vite de son concurrent.

(1) *háyener* « étaler » s'est altéré en *háner* à La Gleize dans le sens de « obstruer » (L. REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 169).